

BELLEY Formation professionnelle

# Le Centre de développement des compétences grandit peu à peu

Officiellement inauguré en avril, dans les anciens locaux de l'usine UGIVIS, route de l'Ecassaz, le centre de développement des compétences fait son chemin. Actuellement cinq personnes se forment sur place. D'ici la fin de l'année, trois formations professionnelles supplémentaires y seront proposées.

« On est parti du constat que le bassin belleysan manquait de mains d'œuvre qualifiées dans le secteur de l'industrie. Les chômeurs n'arrivaient pas à se positionner sur des offres d'emploi par manque de compétences. On leur proposait d'aller se former à Chambéry ou à Bourg-en-Bresse, alors qu'ils souffraient pour la plupart de problèmes de mobilité. On a donc décidé d'installer ce centre de développement des compétences », explique Philippe Lottin, membre de la commission emploi/formation à Bugey Développement, à l'initiative du projet.

En effet, le bassin belleysan puise 25 % de ses emplois dans le secteur industriel. Si le taux de chômage à Belley est d'environ 6 %, Philippe Lottin, également directeur de l'agence d'interim Recrutement services, note que les entreprises locales ont régulièrement des besoins de main-d'œuvre. « Il y a des dizaines, voire des centaines, d'emplois non pourvus dans ce secteur de l'industrie », constate-t-il.

C'est ainsi que le centre de développement des compétences, piloté par le réseau d'entrepreneurs Bugey Développement, la communauté de communes Bu-



Laurent Wauquiez, président de la région Auvergne Rhône-Alpes, était venu inaugurer le centre de développement des compétences en avril. Photo Progrès/DR

gey Sud et l'agence nationale pour la formation professionnelle des adultes (AFPA), a pu voir le jour, officiellement en avril. Il est notamment financé par des fonds européens, les fonds paritaires de sécurisation des parcours professionnels (FISPP) et l'opérateur de compétences interindustriel (OPCAIM). Les anciens locaux de l'entreprise UGIVIS ont alors été réinvestis à des postes à souder, de test électronique des appareils ou autres équipements de travail industriel.

## Trois nouvelles formations d'ici la fin de l'année

Fin mars, cinq apprentis ont entamé une formation pour ob-

tenir le diplôme d'électronicien de contrôle et de maintenance. « Leur profil est facilement identifiable. Ils sont tous issus du bassin belleysan et ils ont moins de trente ans. Ils ont un niveau d'étude, qui correspond au brevet de collèges et ils ne trouvaient pas d'emplois jusque-là », précise Frédéric Feydoz, coordinateur du centre de développement des compétences pour l'AFPA. L'apprentissage de ces étudiants dure près d'un an et s'organise en alternance.

« Les cinq élèves passent trois semaines dans l'entreprise Geral et une semaine au centre de développement des compétences. D'une part, on préconise un apprentissage par le geste. Qu'il

soit en entreprise ou au centre, ils apprennent en pratiquant. Mais, la présence en entreprise est d'autant plus importante, car à l'issue de la formation, l'idée est que les apprentis puissent s'intégrer dans le monde professionnel avec les contraintes que ce milieu impose », avertit Frédéric Feydoz.

Parallèlement à cette formation, trois nouvelles sessions d'apprentissages vont être entamées d'ici la fin de l'année au centre de développement des compétences. Fin septembre, Efficience formation, organisera une formation de quatre semaines pour huit personnes autour du câblage filaire et du montage de carte électronique.

## Goût de l'industrie pour les jeunes

« On imagine toujours le secteur industriel avec les yeux de nos grands-parents, remarque Frédéric Feydoz. On pense que les conditions de travail sont difficiles. J'ai pu également penser cela mais désormais je trouve des entreprises entièrement climatisées par exemple. » Selon lui, le secteur de l'industrie souffre d'une mauvaise image. Cela explique en partie la pénurie de main-d'œuvre. Les entreprises du secteur ont imaginé des moyens innovants pour redonner le goût de l'industrie aux jeunes à l'image d'un poste à souder factice, qui permet de s'entraîner à la soudure en réalité virtuelle et qui est mis en place, sur des salons de l'orientation par exemple. « On leur dit en permanence qu'ils perdent leur temps avec les jeux vidéo. Mais, ces derniers leur ont permis d'acquérir des compétences de précision et de rapidité, des savoir-faire utiles aux métiers de l'industrie », argumente-t-il.

De son côté, Bugey Ainterim proposera une formation à huit stagiaires en soudure du mois d'octobre à décembre.

Enfin, Recrutement service, permettra à une dizaine d'étudiants d'apprendre des compétences basiques pour travailler dans le secteur de l'industrie en trois mois.

Thomas CHAMMAH